

Bisexualité / pansexualité

Outils de formation pour les médias développés par

décadré
pour l'égalité dans les médias



Fédération Genevoise
des Associations LGBT

Cet outil a pu être mis en place grâce au soutien du LGBTI Youth Fund.

En collaboration avec



Schweizer Dachverband der schwulen und bi Männer*
Fédération suisse des hommes* gais et bi
Federazione svizzera degli uomini* gay e bi
Federaziun svizra dals umens* gay e bi



Lesbenorganisation Schweiz
Organisation suisse des lesbiennes
Organizzazione svizzera delle lesbiche

■ Définitions et explications

Bisexuel-le-x ou biromantique : personne qui éprouve de l'attraction physique et/ou sentimentale pour plus d'un genre. Cette définition est plus récente et plus inclusive de la diversité des personnes bisexuelles/biromantiques. Historiquement, une personne bi était plus souvent définie comme une personne qui éprouve de l'attraction physique et/ou sentimentale pour les hommes et femmes, cette vision binaire ne reflète pas toute la réalité des personnes concernées.

Pansexuel-le-x/panromantique : personne qui éprouve de l'attraction physique et/ou sentimentale pour d'autres personnes, indépendamment de leur genre. Historiquement, cette identité avait pour vocation de montrer plus clairement une inclusion de la diversité des genres lorsque la définition binaire d'être bi était plus présente.

Il existe aussi le terme omni, pour omnisexuel-le-x/omniromantique, soit une personne qui éprouve de l'attraction physique et/ou sentimentale pour tous les genres. L'identité bi peut être vue comme regroupant également les identités pan et omni, selon les personnes et l'auto-identification.

■ Statistiques - Chiffres et recherches

Diversité des orientations sexuelles et affectives

Il existe peu de données pour les personnes bisexuelles et/ou pansexuelles en Suisse. L'enquête suisse sur la santé (ESS) menée en 2022 sur un échantillon représentatif de la population suisse montre que les personnes s'identifiant comme bisexuelles représentent environ 1,6% des hommes cisgenres et 2,1% des femmes cisgenres. Néanmoins, en se basant sur les attractions déclarées, les personnes attirées par les hommes et par les femmes représentent 6,2% des hommes cisgenres, et 15,6% des femmes cisgenres. L'ESS ne proposait pas la possibilité de s'identifier comme pansexuel-le-x.

De plus, nous voyons que d'après l'enquête LGBT+Pride de 2023¹, en Suisse, en moyenne 2% des adultes s'identifient comme bisexuel-le-x et 2% comme pansexuel-le-x.

¹ <https://www.ipsos.com/en-ch/la-part-moyenne-de-la-population-lgbt-dans-le-monde-seleve-9>

Pour les jeunes du Canton de Vaud, une étude populationnelle indique que 13,3% des jeunes de 15 ans et 19,8% des jeunes de 18 ans ont une orientation sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (selon au moins un de ces trois critères : attirance sexuelle, autodéfinition et genre des partenaires). De plus, 3,5% des jeunes de 15 ans et 5% des jeunes de 18 ans se définissent bisexuel-le-x².

Malgré ces données, les personnes bi et pan restent largement invisibilisées. Les recherches se concentrent encore majoritairement sur une opposition entre homosexualité et hétérosexualité, y compris en Suisse, ce qui limite la reconnaissance des réalités bi et pan. Les statistiques disponibles sont rares, et lorsque d'autres orientations que hétéro/homo sont mentionnées, elles sont souvent regroupées, occultant ainsi les discriminations spécifiques qu'elles subissent. Cette invisibilisation ne se limite pas aux études : elle est également présente au sein même de la communauté LGBTQI+, où le « B » de l'acronyme peine à trouver une véritable reconnaissance, ainsi que dans les médias, qui abordent peu ces identités.

Discriminations des personnes bi et pan

Les études montrent que les personnes bisexuelles et pansexuelles font face à des discriminations et à des risques spécifiques. En effet, plusieurs études ont montré que les femmes bisexuelles étaient plus victimes de violences conjugales que les femmes lesbiennes ou hétéros³, et qu'elles étaient également plus à risques de subir une agression sexuelle que les femmes hétérosexuelles⁴. Une autre étude a montré que les hommes bisexuels ont également plus de risques de se faire agresser physiquement par leur partenaire ou violer, que les hommes hétérosexuels ou homosexuels⁵.

De plus, les personnes bisexuelles sont statistiquement plus représentées dans la prévalence des troubles dépressifs⁶ ainsi que des tentatives de suicides⁷ comparées aux personnes hétérosexuelles ou homosexuelles. Les femmes bisexuelles sont plus à risque que les hommes bisexuels. Dans un sondage français récent sur les LGBTI-phobies, les personnes bi et pan relèvent un plus grand mal de vivre que les personnes lesbiennes ou gays⁸. Les données de l'ESS 2022 confirment une santé générale moins bonne des personnes bisexuelles (hommes et femmes) par rapport à la population cisgenre hétérosexuelle.

Ces statistiques mettent ainsi en évidence les discriminations spécifiques auxquelles les personnes bi et pan sont confrontées, notamment en raison de certains stéréotypes, y compris au sein même de la communauté LGBTQI+.

2 Unisanté et UNIL (2024), « Victimation et la délinquance chez les jeunes du Canton de Vaud : situation des jeunes OASIEGCS en 2022 » : https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_CC348952C8E1.P001/REF

3 https://www.researchgate.net/publication/329591000_Journal_of_Bisexuality_A_Systematic_Review_of_Research_on_Intimate_Partner_Violence_Among_Bisexual_Women

4 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3706505/> ; <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/31347442/>

5 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3935701/>

6 <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/31184987/>

7 <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29492768/>

8 https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports_annuels/Rapport_LGBTIphobies_2024.pdf

Déconstruction des mythes

« La bisexualité/pansexualité est une phase. » /

« Les personnes bi doivent choisir leur camp. »

Certaines personnes homosexuelles se définissent d'abord comme bisexuelles, entre autres à cause des discriminations vécues. Néanmoins, la bisexualité/pansexualité ne sont pas des phases, les personnes n'ont pas à « choisir » une seule catégorie de personnes par qui elles sont attirées. Les personnes bi/pan sont bi/pan et pas des personnes gays ou lesbiennes en devenir. Ainsi, être bi ou pan est une identité en soi et non une phase.

« Les personnes bi/pan sont attirées par tout le monde. »

Un stéréotype persistant entourant les personnes bi/pan est qu'elles auraient un désir sexuel insatiable, qu'elles seraient forcément infidèles et constamment attirées par tout le monde. Ou, à l'inverse, elles seraient forcément en couple libre ou dans un modèle de couple polyamoureux. Les personnes bi/pan sont diverses, comme le reste de la société.

Une personne bi reste bi qu'importe sa ou son partenaire.

Les personnes bisexuelles ou pansexuelles conservent leur identité, quel que soit le genre de leur partenaire. Une femme bisexuelle reste bisexuelle, qu'elle soit en couple avec une femme, un homme ou une personne non-binaire, tout comme un homme bisexuel reste bisexuel, même s'il est en relation avec un autre homme. Au même titre, l'orientation sexuelle ou romantique ne disparaît pas lorsqu'une personne est célibataire. Être bi ou pan est une identité à part entière. Mais, comme pour toute personne, l'orientation sexuelle et/ou affective peut fluctuer au cours d'une vie, ou au contraire être stable.

« Les personnes bi/pan sont forcément des jeunes » / « C'est une mode »

Les bi/pansexualités sont souvent représentées par des personnes jeunes, et avec cette impression que ce sont des nouveaux termes « à la mode ». Mais les personnes bi/pan peuvent être de tout âge et le terme « bisexualité » existe depuis au moins le 19^e siècle.

« Les personnes bisexuelles sont enbyphobes⁹. »

Une personne bisexuelle (ou biromantique) ne discrimine pas, à travers son identité, les personnes non-binaires. La définition moderne de la bisexualité est d'ailleurs inclusive des différents genres existants. Une personne non-binaire peut également être bisexuelle (ou biromantique).

⁹ L'enbyphobie correspond aux discriminations spécifiques que subissent les personnes non-binaires en raison de leur identité.



Recommandations pour un traitement médiatique respectueux

1. Rendre visible les questions bi et pan

Les médias parlent peu des personnes bisexuelles ou pansexuelles. Il existe pourtant d'autres réalités que homo/hétéro et il est important de les nommer. Tout comme la visibilité du terme « biphobie », cela permet de représenter la diversité de la société.

Entre juillet 2021 et décembre 2022, 2'940 sujets médiatiques en lien avec les questions LGBTIQ+ ont été analysés durant notre veille. 111 articles (3,8%) discutaient, entre autres, des questions de bisexualité et 17 (0,6%) de pansexualité.

2. Respecter les identités

Les différents termes (bi, pan, etc.) servent avant tout aux personnes elles-mêmes pour se nommer, ne plus se sentir seules et exister. En tant que journaliste, il convient de respecter la manière dont elles s'identifient lorsque vous les représentez dans vos sujets médiatiques, sans porter de jugement sur le terme.

3. Éviter les stéréotypes discriminants

Plusieurs stéréotypes sont accolés aux personnes bi/pan. Elles sont par exemple représentées comme « incertaines », ne sachant pas « choisir » ou « attirées par tout le monde, tout le temps ». Ces stéréotypes négatifs portent atteinte à leur dignité.

Ressources

Associations

- [L'association suisse Bisexuell Schweiz \(suisse alémanique\)](#)
- [La faïtière suisse PinkCross \(hommes gays et bisexuels\)](#)
- [La faïtière suisse LOS \(lesbiennes, bisexuel-le-x-s et femmes queers\)](#)
- [Le groupe BiPan+ de l'association 360 \(Genève\)](#)
- L'AJL (association des journalistes LGBTI France) a également publié une [série de recommandations sur le traitement médiatique des questions bi et pan](#)

Bonnes pratiques journalistiques

Ces deux bonnes pratiques ne se concentrent pas sur le fait d'être bi ou pan mais intègrent ces identités dans les discussions sur la sexualité :

- 2024.04.07, Le Temps, « Comment les normes corporelles empoisonnent nos sexualités », Pauline Verduzier : <https://www.letemps.ch/societe/comment-les-normes-corporelles-empoisonnent-nos-sexualites>
- 2020.01.23, Le Courrier, « S'afficher homo ne va pas encore de soi », Marie Crittin et Dominique Hartmann : <https://lecourrier.ch/2020/01/23/safficher-homo-ne-va-pas-encore-de-soi/>